

WAR & LIES

Un consortium de journalistes
en Bosnie-Herzégovine,
en France et en Ukraine
pour raconter le **coût humain**
de la désinformation.

3 ORGANISATIONS PARTENAIRES
11 JOURNALISTES SÉLECTIONNÉS
7 REPORTAGES PRODUITS EN FRANCE,
EN UKRAINE ET EN BOSNIE

 FONDACIJA
MEDIACENTAR
SARAJEVO

after
war

 RPDIPPI
REGIONAL PRESS DEVELOPMENT INSTITUTE

AVEC LE SOUTIEN DE L'ORGANISATION INTERNATIONALE DE LA FRANCOPHONIE

Sommaire

| | |
|--|-----------|
| INTRODUCTION | 03 |
| PRÉFACE PAR ED VULLIAMY | 04 |
| HYPOTHÈSES ÉDITORIALES | 06 |
| NAISSANCE D'UN CONSORTIUM : LES PARTENAIRES ET LES PARTICIPANTS | 07 |
| UNE FORMATION COLLABORATIVE POUR LES JOURNALISTES DE BOSNIE-HERZÉGOVINE, DE FRANCE ET D'UKRAINE | 10 |
| DE L'IDÉE AU REPORTAGE..... | 13 |
| LES 7 REPORTAGES : INSPIRATIONS ET TYPOLOGIE | 15 |
| RÉFLEXIONS ET RECOMMANDATIONS | 26 |

Introduction

LUTTER CONTRE LA DÉSINFORMATION EN TEMPS DE GUERRE ET DANS LES CONTEXTES D'APRÈS-GUERRE

En temps de guerre et dans ses prolongements, la désinformation n'est pas un phénomène marginal. Elle devient une arme à part entière – une arme qui agit au-delà du champ de bataille, façonnant les perceptions, déformant les réalités et influençant le cours des événements bien après que les armes se sont tues.

Les faux récits circulent plus vite que les informations vérifiées. Ils s'ancrent dans le débat public, polarisent les sociétés et sapent la possibilité d'une vérité partagée. Plus encore, ils produisent des conséquences concrètes : des individus sont stigmatisés, des victimes se voient refuser toute reconnaissance, des crimes sont contestés ou effacés, et la mémoire collective elle-même devient un terrain de conflit.

Dans les contextes d'après-guerre, ces dynamiques sont encore plus critiques. La désinformation ne se contente pas d'accompagner la violence : elle la prolonge. En réécrivant le passé, en niant les atrocités ou en manipulant les identités, elle entrave les processus de justice et fragilise les tentatives de réconciliation.

Face à cette réalité, le journalisme est confronté à un défi fondamental : comment transmettre la vérité lorsque les faits eux-mêmes sont systématiquement contestés ou manipulés ? Comment les journalistes peuvent-ils atteindre leur public dans des environnements où la défiance est omniprésente et où les mensonges paraissent souvent plus convaincants que les preuves ?

Le projet *War & Lies* est né de ces interrogations.

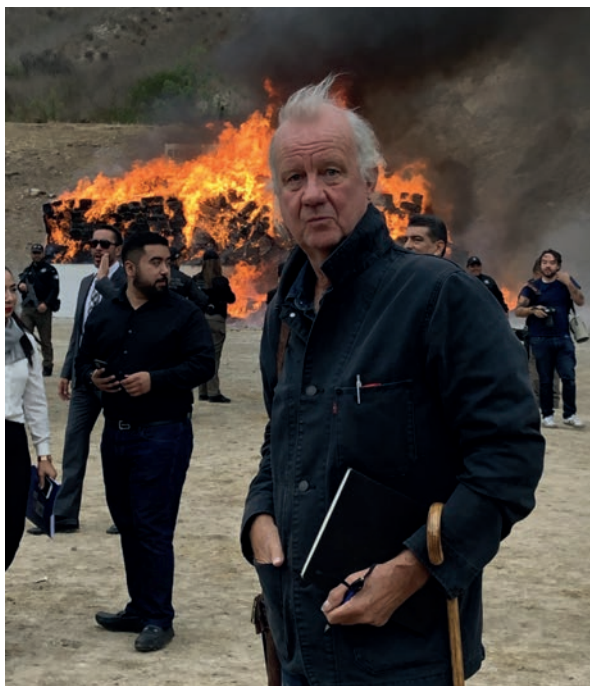
Consortium de journalistes fondé sur un partenariat entre des organisations de la société civile et des médias de Bosnie-Herzégovine, d'Ukraine et de France *War & Lies* est une tentative de répondre aux désordres de l'information dans les contextes de conflit et de post-conflit en s'appuyant sur des récits centrés sur l'humain. Toutefois, chacun utilise des méthodes différentes, et évolue dans des environnements distincts.

Grâce à une méthodologie développée collectivement dans le cadre d'un appel à projets de l'Organisation internationale de la Francophonie, le consortium a accompagné et formé des journalistes afin qu'ils mettent en lumière des personnes réelles, ordinaires, et leurs expériences vécues face aux effets de la désinformation. En plaçant les individus et leurs récits au centre – plutôt que de partir uniquement des données ou du fact-checking – le projet propose une autre manière de comprendre l'impact de la désinformation.

Il permet aux journalistes non seulement de déconstruire les fausses informations, mais aussi de recréer de la confiance et de l'empathie auprès du public.

Le projet favorise également une collaboration durable entre journalistes issus de régions touchées par les conflits, prolongeant ainsi son impact au-delà de sa durée initiale.

Au cœur de *War & Lies* se trouve à la fois une expérimentation et une proposition : une expérimentation – rendue possible grâce au soutien essentiel de l'Organisation internationale de la Francophonie – de journalisme collaboratif et transnational ; et une proposition pour une réponse aux désordres de l'information plus incarnée, plus narrative et profondément ancrée dans l'expérience humaine.



Préface par Ed Vulliamy

En février 1997, un article fut publié affirmant que l'une des choses les plus atrocement inoubliables dont j'avais été témoin comme correspondant de guerre... n'avait jamais eu lieu.

L'article parut dans un obscur magazine trotskiste appelé *Living Marxism*, sous la plume d'un Allemand nommé Thomas Deichmann. Il portait sur les camps de concentration en Bosnie que j'avais eu le terrible honneur de révéler dans *The Guardian* – avec une équipe de la chaîne britannique ITN – cinq ans plus tôt, à Omarska et Trnopolje, dans le nord-ouest de la Bosnie, des camps dirigés par les Serbes de Bosnie où étaient détenus des prisonniers musulmans et croates catholiques.

Nous n'avions vu que peu de choses ce jour-là, en août 1992, mais suffisamment. Au cours des cinq années qui suivirent – et lors des procès de La Haye – l'existence de ces camps – ainsi que d'autres – fut confirmée par d'abondants témoignages qui décrivaient tous des lieux infernaux de massacres, de viols systématiques, de tortures et de

sérvices. Pourtant, *Living Marxism* décida qu'ils n'avaient jamais existé, qu'il s'agissait d'une fabrication.

Deichmann témoigna même en faveur d'un tueur en série et violeur des camps nommé Duško Tadić lors de son procès. À l'image des négationnistes de la Shoah, qui se focalisent sur un détail pour remettre en cause une vérité plus vaste, Deichmann affirma qu'un prisonnier squelettique de Trnopolje, Fikret Alić, filmé derrière des barbelés, était en réalité un réfugié pris en charge dans le camp et que les images de la clôture avaient été manipulées.

ITN engagea une action en justice devant la Haute Cour de Londres afin d'établir la vérité – et gagna son procès. *Living Marxism*, bien entendu, fut incapable de produire le moindre témoin pour étayer ses affirmations révisionnistes aussi mensongères qu'outrancières. Mais cette victoire fut creuse : le mensonge de *Living Marxism* fut repris par des cercles plus larges de la société ; il devint presque « chic » de nier l'existence des camps.

Des figures culturelles comme Fay Weldon, Harold Pinter et Doris Lessing exprimèrent leur soutien à LM. L'intellectuel de gauche Noam Chomsky – aujourd'hui éclaboussé par les scandales liés à Jeffrey Epstein – affirma que j'avais « fabriqué » les camps et que je m'étais « trompé » dans mes reportages ainsi que dans mon témoignage devant le tribunal pour crimes de guerre de La Haye. Chaque fois qu'une fosse commune était découverte près du camp d'Omarska, je lui écrivais pour lui demander : si j'ai « fabriqué » le camp, alors qui se trouve dans ces fosses communes ? Il ne m'a jamais répondu.

La plupart des gens connaissent l'horrible vérité de ce qui s'est passé dans ces camps. Mais le problème est le suivant – et les révisionnistes ainsi que les marchands de mensonges le savent parfaitement : il suffit d'une goutte d'arsenic dans un réservoir pour rendre l'eau impropre à la consommation.

À l'époque, *Living Marxism* et ses soutiens utilisaient ce qu'on appelait encore le « World Wide Web » ou « l'auto-route de l'information ». C'était il y a trois décennies, avant qu'Internet ne devienne omniprésent et hégémonique dans la diffusion de l'information – et de la fausse « information ». Aujourd'hui, l'arsenic arrive par seaux entiers, et il est peu probable qu'une telle pornographie historique soit encore un jour appelée à rendre des comptes devant une Haute Cour.

Les fake news ne sont pas nouvelles. La société médiévale, bouleversée par l'invention de l'imprimerie, fut déjà traversée par des récits mensongers élaborés, notamment sur la prétendue perfidie des Juifs. Au XIX^e siècle, ce que l'on appelait la « presse jaune » – mélange de sensationnalisme et de médisance – contamina l'industrie émergente du journalisme. Les régimes totalitaires du XX^e siècle ne publièrent guère autre chose que des « fake news », et la presse tabloïd britannique, en particulier, prospéra – et prospère encore – sur un mélange toxique de pornographie soft, de mensonges, de racisme et de ragots.

Mais Internet change la donne. La société ressemble désormais à une forêt californienne desséchée, propice à la propagation fulgurante des incendies. Nous vivons dans l'Oran d'Albert Camus, traversée par *La Peste*, où se répand sans difficulté l'épidémie des demi-vérités, des contre-vérités et des mensonges assumés, accompagnés de la saleté narcissique, hypermatérialiste et psychoviolente de la vie « en ligne ».

Hannah Arendt décrivait célèbrement Adolf Eichmann – et, à travers lui, le Troisième Reich – comme incarnant « la banalité du mal ». Nous avons inversé cette formule : nous sommes entrés dans le mal de la banalité.

Et cela non seulement à cause de la technologie, mais aussi en raison de la vitesse à laquelle elle est développée de manière cynique et lucrative, plus rapidement que la capacité humaine à y réagir. Parce que nos sociétés se retrouvent ainsi asservies, sans véritable recul, à la technologie et à ses maîtres sataniques.

Internet est devenu un égout factuel, où chacun accusant son adversaire de diffuser des « fake news » – tandis que le président des États-Unis lui-même fixe l'exemple et la norme – fait de la vérité et des faits de simples feuilles emportées par un ouragan.

La tentation est grande de désespérer, de laisser souffler la tempête de boue, de renoncer et de chercher refuge dans la nature, la musique, la fiction, la famille ou le sport. Et il faut effectivement réserver du temps à toutes ces choses pour rester sain d'esprit.

Mais renoncer serait contre-intuitif ; mieux vaut se battre et perdre que ne pas se battre du tout. *Hasta la derrota siempre!* – pour paraphraser et inverser Che Guevara.

L'esprit de *War & Lies* est profondément estimable : les guerres, contrairement aux matchs de football, ne se terminent pas lorsque le coup de sifflet retentit. La « clôture » est un mythe, et il ne peut y avoir de réconciliation – cette grande illusion du droit international et d'une certaine vision libérale de l'Histoire – sans confrontation avec le passé : le mot le plus difficile de notre langue. Et il ne peut y avoir de confrontation sans vérité, ni sans un récit fidèle de ce qui s'est réellement passé.

J'ai écrit un livre non pas tant sur ce qui s'est passé dans ces camps de concentration prétendument « fabriqués », mais sur ceux qui y ont perdu leurs proches et y ont survécu – ou plutôt : y ont-ils vraiment survécu ?

Vingt ans plus tard, j'ai retrouvé un médecin rencontré dans le camp de Trnopolje en 1992, qui faisait de son mieux pour soigner des détenus battus et violés. Il s'appelait Idris Merdžanić. Lorsque je lui ai demandé ce qu'il pensait des récits de « fake news » affirmant que tout cela était inventé, il m'a répondu :

« Je n'ai pas de mots pour qualifier ce comportement. D'un côté, nous essayons de survivre à ce qui nous est arrivé. De l'autre, nous avons ces gens qui nous disent que c'est un mensonge, que cela ne s'est jamais produit. Il est déjà assez difficile de trouver les mots pour décrire les camps et ce que nous avons vécu. Mais il n'existe aucun mot pour décrire ce que font ces gens-là. »

Ed Vulliamy journaliste et auteur britannique, a été pendant plus de trois décennies correspondant international pour *The Guardian* et *The Observer*.

Il est principalement reconnu pour ses reportages sur les guerres de l'ex-Yougoslavie dans les années 1990, au cours desquels il révéla l'existence de camps de concentration. Il témoigna ensuite dans plusieurs procès devant le Tribunal pénal international pour l'ex-Yougoslavie, notamment ceux de Radovan Karadžić et Ratko Mladić.

À travers son journalisme comme ses ouvrages – notamment *The War is Dead, Long Live the War: Bosnia, the Reckoning* – Vulliamy a développé une réflexion singulière sur les conséquences à long terme de la guerre et sur le rôle fondamental de la vérité pour y faire face.

Hypothèses éditoriales

Des limites du fact-checking

Le fact-checking est devenu un outil essentiel dans la lutte contre la désinformation. Il joue un rôle crucial dans la vérification des affirmations, la correction des fausses informations et le maintien d'exigences de rigueur dans l'espace public.

Cependant, son efficacité reste limitée face à l'ampleur et à la rapidité des écosystèmes informationnels contemporains. Le fact-checking est souvent réactif : il intervient une fois que les fausses informations ont déjà circulé. Il nécessite également des ressources importantes et peine à rivaliser avec la puissance émotionnelle et virale des contenus trompeurs ou manipulateurs.

Dans de nombreux cas, démontrer qu'une information est fautive ne suffit pas à empêcher sa circulation ni son influence sur les perceptions. La désinformation ne repose pas uniquement sur des inexactitudes factuelles : elle agit aussi à travers les émotions, les croyances et les identités.

Conscient de ces limites, *War & Lies* propose un changement de perspective.

Le récit d'impact comme approche alternative

Le projet repose sur une hypothèse simple mais ambitieuse : montrer les conséquences humaines de la désinformation peut être plus efficace que de simplement démontrer qu'elle est fautive.

Plutôt que de se concentrer exclusivement sur le contenu des faux récits, cette approche s'intéresse à leurs effets – sur les individus, les communautés et les sociétés. Elle ne pose pas seulement la question : « Cette information est-elle vraie ? », mais aussi : « Que produit cette information ? »

En documentant les trajectoires de personnes directement touchées par des rumeurs, de la propagande ou des récits manipulés, les journalistes peuvent rendre visibles les dommages souvent invisibles causés par la désinformation. Ceux-ci incluent l'exclusion sociale, les traumatismes psychologiques, les atteintes à la réputation et, dans certains cas, de nouvelles formes de violence.

Une telle approche ne remplace pas le fact-checking ; elle le complète. Elle déplace le regard : de la correction vers la compréhension, de l'abstraction vers l'expérience vécue.

Le reportage de terrain comme valeur fondamentale

Au cœur de cette hypothèse éditoriale se trouve une réaffirmation d'un principe fondamental : la centralité du reportage de terrain.

Dans des contextes marqués par la défiance et la concurrence des récits, à une époque caractérisée par l'essor de l'intelligence artificielle, la proximité avec la réalité vécue devient essentielle. Le travail de terrain permet aux journalistes de recueillir des témoignages, d'observer directement les situations et de reconstruire des dynamiques complexes qu'une analyse à distance ne peut saisir seule.

Cette forme de journalisme est nécessairement exigeante. Elle demande du temps, de l'accès au terrain et une réflexion éthique approfondie. Mais c'est aussi ce qui permet au reportage de dépasser une information superficielle pour révéler des vérités plus profondes sur les mécanismes de la désinformation.

L'émotion comme vecteur de compréhension

Une dimension essentielle de cette approche réside dans le rôle de l'émotion.

Dans les cadres journalistiques traditionnels, l'émotion est souvent abordée avec prudence, perçue comme susceptible d'affaiblir l'objectivité. Pourtant, lorsqu'elle est rigoureusement construite et fondée sur des faits vérifiés, l'émotion peut devenir un puissant vecteur de compréhension.

Naissance d'un consortium

LES PARTENAIRES ET LES PARTICIPANTS

UNE ARCHITECTURE COLLABORATIVE

Au cœur de *War & Lies*, il n'y a pas seulement un projet journalistique : il y a aussi une structure collective pensée pour affronter la désinformation à travers différentes réalités de guerre et d'après-guerre.

Le projet repose sur un principe simple mais fondamental : aucun point de vue unique ne suffit à comprendre ou à combattre la désinformation. Celle-ci fonctionne différemment selon qu'une société traverse un conflit actif, émerge d'une guerre ou observe ces dynamiques à distance.

Réunir des journalistes et des organisations issus de ces différents contextes permet de créer un espace commun d'analyse et de pratique, où les expériences peuvent être comparées, questionnées et enrichies.

LE CHOIX DES PARTENAIRES

Le consortium a été conçu pour refléter cette pluralité de perspectives, en associant des formes d'expertise complémentaires :

- **After War** (France)
Initiateur du projet
- **Mediacentar Sarajevo** (Bosnie-Herzégovine)
Chef de file du projet
- **Regional Press Development Institute** (Ukraine)
Partenaire régional

Chaque organisation apporte une approche spécifique du journalisme, façonnée par son propre contexte géographique, historique et éditorial.



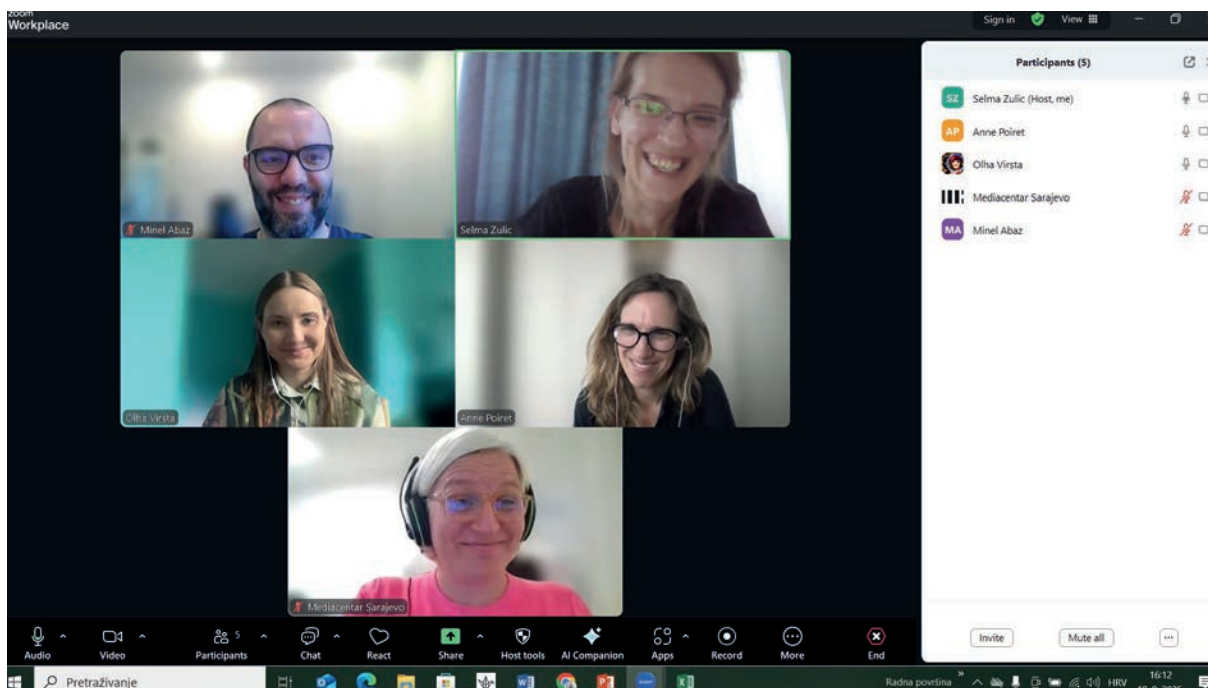
After War : raconter l'après-guerre

Fondée en France, l'organisation After War a initié le partenariat en prenant contact avec Mediacentar Sarajevo afin de construire un réseau de journalistes spécialisés dans les questions d'après-guerre.

Son approche éditoriale est singulière : plutôt que de couvrir les conflits pendant qu'ils se déroulent, After War se consacre à documenter ce qui se passe après la guerre – cette période longue, complexe et souvent invisible durant laquelle les sociétés tentent de se reconstruire.

Cela inclut la persistance de formes de violence non militaires, la reconstruction des institutions, des villes, des liens sociaux, des corps, des esprits, le rôle de la mémoire, du traumatisme et de la justice ainsi que la circulation – et la manipulation – des récits sur le passé.

L'organisation développe des projets journalistiques internationaux au long cours – documentaires, enquêtes et collaborations éditoriales – visant à rendre ces processus visibles auprès d'un large public. Elle cherche également à créer des passerelles entre journalistes, chercheurs et acteurs de la société civile travaillant sur les enjeux post-conflit.



Mediacentar Sarajevo : mémoire, médias et responsabilité

En tant qu'organisation coordinatrice, Mediacentar Sarajevo apporte une dimension essentielle au projet : une expertise de longue date sur les pratiques médiatiques dans les sociétés post-conflit.

Basé en Bosnie-Herzégovine – un pays où l'héritage de la guerre demeure profondément présent – Mediacentar a développé un important travail autour de l'éducation aux médias, du journalisme éthique et de l'analyse des récits liés aux crimes de guerre et à leur négation.

Dans ce contexte, la désinformation n'est pas seulement un phénomène contemporain : elle s'inscrit dans une continuité de récits contestés, où le passé lui-même reste un objet de discord.

Le rôle de Mediacentar au sein du projet est donc central : coordonner les activités, structurer le processus de formation et ancrer le projet dans un contexte où les enjeux de vérité, de mémoire et de justice sont particulièrement visibles.

RPDI : le journalisme en temps de guerre active

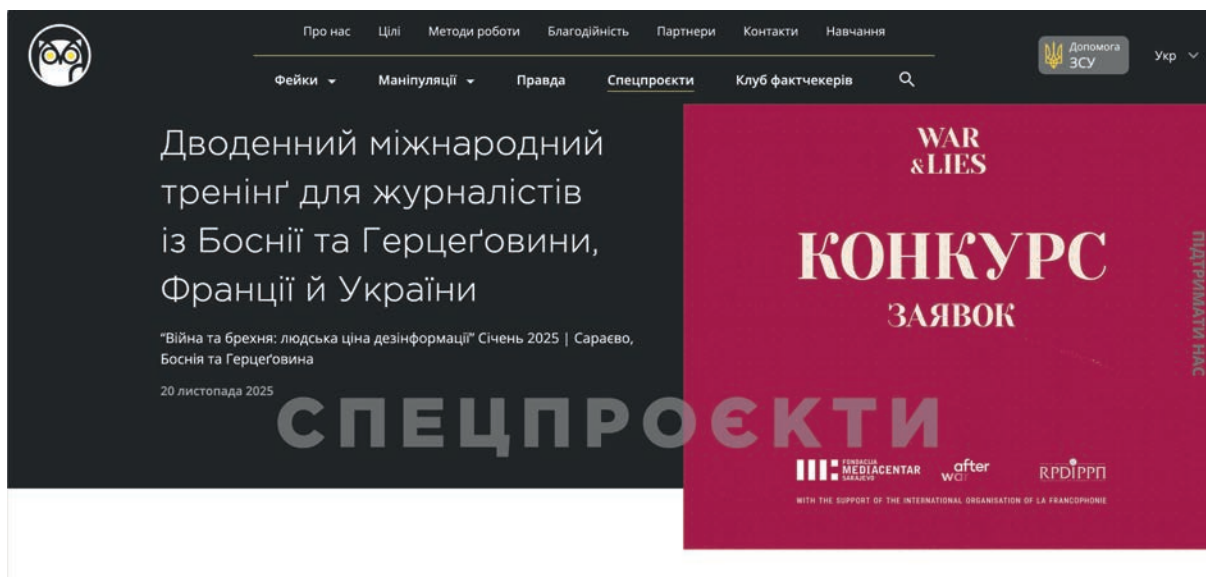
L'intégration du Regional Press Development Institute reflète une autre dimension essentielle du projet : le point de vue de journalistes travaillant dans un contexte de guerre.

En Ukraine, la désinformation n'est pas seulement omniprésente : elle fait partie intégrante du conflit lui-même, utilisée comme un outil stratégique au même titre que les opérations militaires.

RPDI soutient des journalistes régionaux à travers tout le pays en renforçant les médias indépendants, en développant des outils de vérification et en promouvant l'éducation aux médias.

Sa participation garantit que *War & Lies* intègre :

- des expériences de la désinformation vécues en temps réel ;
- ainsi que les perspectives de journalistes qui seront aussi, demain, des acteurs du récit de l'après-guerre.



LE RÔLE DE L'ORGANISATION INTERNATIONALE DE LA FRANCOPHONIE

Cette collaboration a été rendue possible grâce au soutien de l'Organisation internationale de la Francophonie, dans le cadre de son programme consacré à la lutte contre les désordres de l'information et notamment son appel à projets pour soutenir les initiatives de jumelages entre initiatives francophones. *War & Lies* a fait partie des 10 participants sélectionnés en 2025.

En soutenant ces partenariats transnationaux, l'organisation a permis la création de cet espace dans lequel des journalistes issus de contextes linguistiques, culturels et géopolitiques différents ont pu travailler ensemble.

CONCEVOIR WAR & LIES

Nous avons mis en œuvre notre projet en réunissant nos compétences, en mêlant nos réseaux et les liens étroits que nous avons construits avec les journalistes de nos pays respectifs. Apprendre à connaître le travail de chacun a été essentiel pour construire une intervention fondée sur l'expertise propre à chaque partenaire.

Le projet donc été co-construit, et non imposé par une organisation aux autres. Chaque partenaire a joué un rôle moteur dans certaines composantes du projet :

- Mediacentar Sarajevo a développé le programme de formation internationale

- RPD1 a dirigé les échanges entre pairs et le mentorat
- After War a piloté les réseaux sociaux, la communication et la conception de ce document.

LA SÉLECTION DES PARTICIPANTS

Un appel à candidatures a été lancé à l'automne avec un objectif clair : sélectionner des journalistes capables de produire des reportages rigoureux tout en s'inscrivant dans un travail collaboratif et transfrontalier.

Chaque participant devait proposer un sujet de reportage qu'il ou elle serait en mesure de réaliser dans son propre pays et de publier dans sa langue et dans un média partenaire afin d'assurer la visibilité de l'ensemble des articles.

En un mois, un groupe de dix journalistes a été sélectionné, reflétant la diversité géographique au cœur du projet.

- **France (2)** : Marie Boëton, Marianne Meunier
- **Bosnie-Herzégovine (4)** : Rijad Cerić, Edvin Kanka Ćudić, Maida Salkanović, Vladimir Kovačević
- **Ukraine (4)** : Olena Solodovnikova, Iryna Synelnyk, Liubov Velychko, Alona Malichenko

Ils ont été rejoints par Tarik Močević, de Mediacentar Sarajevo, qui, au-delà de son rôle de coordination, a également contribué éditorialement à l'un des reportages.

Une formation collaborative pour les journalistes de Bosnie-Herzégovine, de France et d'Ukraine



OBJECTIFS

En janvier 2026, les dix journalistes sélectionnés et les organisations partenaires se sont réunis à Sarajevo pour deux jours de formation intensive, un workshop conçu comme une étape clé du projet *War & Lies*.

La formation, interactive et collaborative, a été animée par des mentors venus de Bosnie-Herzégovine, de France et d'Ukraine. Elle combinait des modules théoriques avec un travail pratique intensif afin de doter les participants de compétences essentielles en journalisme en fact-checking et en récit incarné et centré sur l'humain (*human-interest storytelling*).

La composante théorique couvrait les principes de vérification de l'information, l'éthique journalistique, les techniques narratives du récit centré sur l'humain ainsi que les stratégies permettant de présenter de manière engageante des contenus complexes ou techniques. La composante pratique comprenait du travail en groupe, un mentorat rapproché et des exercices ciblés.

Le workshop visait également à créer un espace d'échange et de réflexion critique, permettant à des journalistes issus de contextes différents de confronter leurs pratiques et leurs approches.

UN LIEU SYMBOLIQUE : SARAJEVO

Le choix de Sarajevo était central pour la portée de ce workshop.

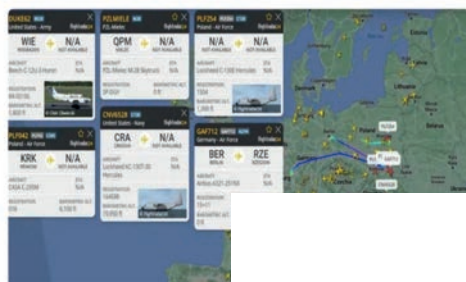
En tant que ville marquée par l'héritage de la guerre des années 1990, Sarajevo incarne de nombreuses questions abordées par le projet : les récits litigieux, la persistance des traumatismes et le rôle des médias dans la construction de la mémoire collective.

Le fait d'organiser l'atelier dans cet environnement – et de le compléter par des visites de musées et de lieux historiques majeurs – a permis d'ancrer les discussions dans une réalité concrète d'après-guerre, où la désinformation n'est pas un concept abstrait mais une expérience vécue aux conséquences durables.

Cela a également créé un point de référence commun pour des participants venant de contextes différents, reliant les conflits du passé à ceux du présent.

TASK 6 — Tracking Reality: Flights and Maps

Manipulation of Flightradar24 data



Source: <https://t.me/SergeyKolyasnikov/62581>

CONTEXT
Claims about evacuation flights are built on misinter

RESEARCH QUESTION
What does flight data actually show?
What does it not show?

TOOLS (EXAMPLES)
Flightradar24
Google Maps / Earth
Aviation registries

EDITORIAL THINKING
How to report flight data without assigning unauthor



how to combine
verification & narration

Olha Virsta, Regional Press Development Institute

CONTENU PÉDAGOGIQUE

La formation combinait travail éditorial et sessions de formation ciblées, structurées autour de trois thèmes principaux.

Comprendre la désinformation dans son contexte

Les participants ont exploré la manière dont la désinformation fonctionne différemment dans des situations de conflit actif, dans des sociétés post-conflit et dans des environnements plus éloignés ou apparemment stables. Les discussions ont mis en lumière la façon dont les récits, les mécanismes de propagande et les perceptions publiques évoluent selon les contextes politiques, historiques et sociaux.

Du fact-checking au récit d'impact

L'un des axes centraux de la formation était le passage d'approches traditionnelles de fact-checking vers le récit d'impact.

Les journalistes ont été encouragés non seulement à déconstruire les fausses informations, mais aussi à enquêter sur les conséquences humaines de la désinformation et à les documenter.

Les ateliers ont abordé un large éventail de thèmes, notamment la compréhension des mécanismes de désinformation, la maîtrise des outils de vérification et le développement d'approches narratives.

Tester les idées

À la fin de l'atelier, chaque participant a présenté son propre projet de reportage et a reçu des retours du groupe et des mentors.

Ces discussions collectives ont permis aux participants de tester et de renforcer leurs idées de manière collaborative, en affinant les angles, en structurant les récits, en identifiant des sources et des points d'accès, et en abordant les défis éthiques et éditoriaux.

LES FORMATEURS

L'atelier a été animé par des formateurs et journalistes expérimentés, parmi lesquels des membres des organisations partenaires, qui ont fourni un accompagnement éditorial, partagé leur expérience du terrain et mentoré les participants tout au long du développement de leur reportage.

Aida Čerkez

Journaliste, éditrice et responsable média, elle a couvert pendant deux décennies l'actualité des Balkans pour de grands médias internationaux notamment la guerre en Bosnie. Elle a dirigé le bureau de l'Associated Press à Sarajevo pendant le siège, supervisant la production, la logistique et la sécurité des équipes locales et des correspondants étrangers. Elle a poursuivi sa carrière comme journaliste régionale avant de coordonner la couverture télévisée d'AP.

Nadina Maličbegović

Journaliste et réalisatrice de documentaires, elle est spécialiste des zones de crise et de guerre. Elle a travaillé pendant quatorze ans à Al Jazeera Balkans et a été désignée Journaliste de l'année en Bosnie-Herzégovine en 2022.

Selma Zulić Šiljak

Chercheuse spécialisée dans les études de mémoire et les médias, éditrice de *THE FIRST DRAFT OF HISTORY: Journalists – Witnesses Before the Hague Tribunal* et de *Hamza*, elle a mené des recherches de terrain sur la mémoire de la guerre dans des communautés frontalières.



Anne Poiret

Journaliste et réalisatrice française, lauréate de l'International Emmy Award en 2022 et du prix Albert-Londres en 2007, elle travaille depuis 15 ans sur les situations post-conflit et a fondé After War en 2023.

Tarik Močević

Coordinateur de projet à Mediacentar Sarajevo, chercheur et journaliste, il est spécialiste des questions mémorielles, notamment le déni des crimes de guerre et la glorification des criminels de guerre.

Olha Virsta

Formatrice médias, certifiée par le Solutions Journalism Network, Olha est impliquée dans de nombreux projets d'éducation aux médias en Ukraine ainsi qu'à la mise en place de coopérations transfrontalières entre journalistes.

X (pour des raisons de sécurité, son identité devait rester anonyme)

Historien et journaliste d'investigation spécialisé dans la propagande et la désinformation dans les guerres hybrides, il travaille depuis plus de dix ans sur les questions d'OSINT et de sécurité nationale.



De l'idée au reportage

War & Lies avait pour objectif de produire sept reportages.

Les journalistes ont pu travaillé individuellement ou en équipes. Certaines étaient organisées à l'échelle nationale, comme ce fut le cas en France, tandis que d'autres étaient des collaborations transfrontalières. Fruits de discussions nées durant le workshop, deux idées de reportages crossborder réunissant des journalistes de Bosnie-Herzégovine et d'Ukraine ont ainsi émergé créant un dialogue entre différentes expériences de la guerre et des réalités d'après-guerre.

Plutôt que de travailler de manière isolée, les participants ont développé leurs sujets dans une dynamique éditoriale collective, au sein de laquelle chaque projet contribuait à une réflexion plus large sur la désinformation et ses conséquences.

FAVORISER LES ÉCHANGES ENTRE PAIRS ET LE MENTORAT PENDANT LE PROCESSUS DE PRODUCTION DES REPORTAGES

Après la formation, chaque participant a développé son sujet avec le soutien des mentors.

Cette phase a permis de comparer les approches, mais elle a aussi fait émerger plusieurs problématiques :

- l'accès aux sources ;
- les risques liés à la sécurité ;
- les questions éthiques ;
- la définition même de ce qui constitue une « fake news »

L'objectif était de transformer des intuitions initiales en reportages solides.

Étape par étape, les participants ont été encouragés à clarifier les fondements de leurs projets : définir des personnages centraux capables de porter le récit et, surtout, formuler la dimension humaine de la désinformation au cœur de l'histoire.

Une attention particulière a également été accordée à la dimension visuelle des reportages — photographie, vidéo ou archives.



Des échanges réguliers entre mentors ont permis d'harmoniser les choix éditoriaux, de maintenir une similitude dans les approches narratives et d'aborder des questions éthiques communes.

Cette dimension collective du mentorat était essentielle : elle a permis aux sept reportages de constituer un ensemble cohérent, tout en préservant la singularité de chaque récit.

UN ACCOMPAGNEMENT CONTINU ET UN SUIVI COLLECTIF

Le travail initié à Sarajevo s'est poursuivi au cours des mois suivants (de la mi-janvier à la mi-avril) à travers ce processus structuré d'accompagnement éditorial.

Chaque équipe a bénéficié d'au moins deux sessions de mentorat en ligne dédiées, offrant un espace pour affiner les reportages et répondre à des défis spécifiques.

En parallèle, trois réunions collectives en ligne ont été organisées par le Regional Press Development Institute. Ces sessions ont permis aux participants de partager l'avancement de leur travail, de discuter des difficultés rencontrées et d'apprendre des expériences des autres.

Les participants ont ainsi pris part à une session avec Olesya Bida, journaliste d'investigation au Kyiv Independent.

À travers la présentation de son travail – notamment des enquêtes telles que *Uprooted*, *When the Water Screams*, *The War They Play* et *He Came Back* – elle a partagé son approche de la construction de récits rigoureux et centrés sur l'humain dans des contextes de conflit.

Il a renforcé l'une des idées centrales du projet : l'impact de la désinformation se comprend le plus efficacement à travers les vies qu'elle affecte.



UN DÉFI CENTRAL : DÉFINIR LA DÉSINFORMATION

L'un des principaux défis rencontrés pendant la phase de production concernait la définition même de la désinformation.

Dans la pratique, identifier une « fake news » s'est révélé plus complexe que prévu.

Dans le cas du reportage français, l'angle initial a dû être repensé lorsque les informations identifiées comme fausses se sont révélées, après examen approfondi, beaucoup plus ambiguës.

Cela a conduit à un important ajustement éditorial, ainsi qu'à une réflexion plus large partagée par les participants.



Les 7 reportages : inspirations et typologie

Les reportages de *War & Lies* reflètent un choix éditorial délibéré : donner aux journalistes participants, en étroite collaboration avec leurs mentors, la liberté de définir leurs propres angles et interprétations des désordres de l'information.

Plutôt que d'imposer un cadre unique, le projet a encouragé une diversité d'approches. En conséquence, les sept articles explorent un large éventail de problématiques – des fausses informations circulant sur les réseaux sociaux à la manipulation des récits historiques par des acteurs institutionnels.

Chaque reportage est profondément ancrée dans son contexte. Les journalistes ont travaillé à partir de leurs propres réalités :

- en Ukraine, où la guerre est toujours en cours et où la désinformation fait partie intégrante du conflit lui-même ;
- en Bosnie-Herzégovine, où l'héritage de la guerre continue de façonner les récits et le discours public ;
- et en France, où la guerre est plus lointaine mais où les désordres de l'information prennent d'autres formes.

Cet ancrage contextuel était essentiel. Il a permis à chaque récit d'interroger directement les manières spécifiques dont la désinformation opère dans différentes sociétés, tout en contribuant à une réflexion plus large et partagée.

Ensemble, ces sept reportages constituent un ensemble à la fois divers et cohérent, illustrant à la fois la variété des phénomènes de désinformation et la pertinence d'un récit centré sur l'humain et guidé par l'impact comme réponse possible.

LES REPORTAGES

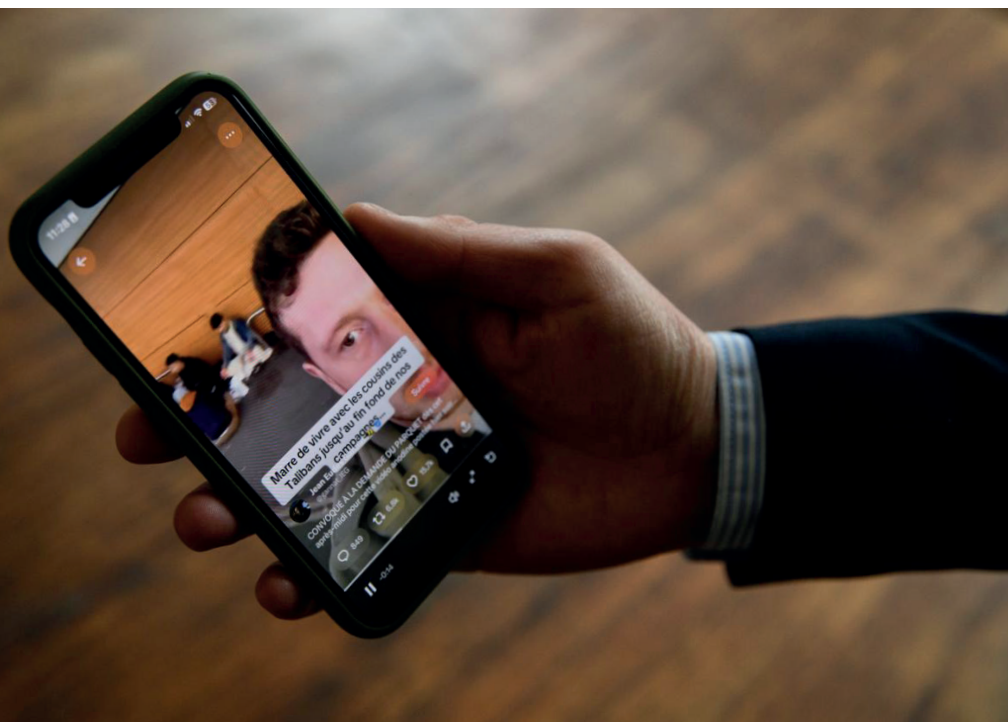
Les conséquences humaines des fake news

DES RÉFUGIÉS PRIS POUR CIBLE EN FRANCE
AUX SOCIÉTÉS FRACTURÉES EN UKRAINE ET EN BOSNIE,
CES RÉCITS MONTRENT COMMENT LA DÉSINFORMATION
DEVIENT UNE FORME DE VIOLENCE À PART ENTIÈRE.

EXEMPLE 1

Fake News, la seconde guerre des réfugiés

Autrices : Marie Boëton et Marianne Meunier



Réfugiés afghans, ukrainiens, gazaouis ou iraniens : tous ont fui la guerre pour trouver protection en France, avant de devenir les cibles de campagnes de désinformation dirigées contre eux.

Vidéos manipulées, rumeurs virales, pseudo-reportages ou séquences montées circulant sur les réseaux sociaux deviennent des armes invisibles capables de fragiliser durablement des vies déjà marquées par l'exil.

À travers plusieurs témoignages, ce reportage montre comment ces manipulations numériques exploitent les peurs et les stéréotypes liés à la migration, tout en prolongeant les logiques de propagande issues des conflits.

Loin d'être de simples erreurs d'information, ces fake news apparaissent ici comme un outil stratégique de déstabilisation, avec des conséquences très concrètes pour les personnes visées.



LIRE L'ARTICLE



Marianne Meunier
Journaliste à *La Croix*, cheffe adjointe du service Culture après avoir dirigé les rubriques Moyen-Orient et Europe du service International, elle est spécialiste des questions internationales. Lauréate du Prix Louise Weiss du journalisme européen et du Prix franco-allemand du journalisme, elle allie expertise géopolitique et attention aux dynamiques culturelles et mémorielles



Marie Boëton
Grand reporter à *La Croix L'Hebdo*, Marie Boëton couvre des sujets liés à la justice, aux droits humains et aux engagements citoyens, en France comme à l'international. Membre de la Commission nationale consultative des droits de l'homme (CNCDH), elle intervient régulièrement sur les antennes de Radio France. Lauréate du Prix Reporters d'Espoirs et du Prix Varenne, elle développe un journalisme attentif aux enjeux démocratiques et aux trajectoires de résistance contemporaine.

EXEMPLE 2

Prijedor, la vérité assiégée

Auteur : Rijad Cerić



À Prijedor, la guerre ne s'est jamais véritablement terminée. Trente ans après les camps, les massacres et les fosses communes, une autre bataille continue : celle du récit.

Malgré les images, les témoignages et les verdicts internationaux, la désinformation continue de nier, de déformer et d'effacer les crimes. Derrière ces mensonges, les survivants sont, une nouvelle fois, contraints de défendre une vérité pourtant déjà établie par la justice. Cet article plonge au cœur de cette lutte inégale, où la manipulation de l'information prolonge la violence et empêche la reconstruction de la mémoire.



Rijad Cerić

Journaliste multimédia basé à Sarajevo, il travaille pour plusieurs médias indépendants en Bosnie-Herzégovine. Son travail associe reportage et analyse sociale, avec un intérêt particulier pour les questions post-conflit, la mémoire et les dynamiques de désinformation.



LIRE L'ARTICLE

EXEMPLE 3

Vivre entre propagande, mémoire et vérité en Ukraine et en Bosnie-Herzégovine

Auteurs : Olena Solodovnikova et Tarik Moćević



De la Crimée occupée aux villes meurtries de Bosnie-Herzégovine, la guerre ne se mène pas seulement sur le terrain, mais aussi dans les esprits.

Propagande, rumeurs, négation des crimes : des récits fabriqués s'imposent, brouillent la réalité et transforment les vies.

En Ukraine, ils enferment des populations entières dans la peur et l'isolement ; en Bosnie, ils prolongent la guerre en niant les violences passées et en empêchant toute reconstruction pacifique.

À travers des récits intimes, cet article explore la manière dont la désinformation devient une arme durable – capable de survivre aux conflits, d'empoisonner la mémoire et de rendre la vérité toujours plus difficile à affirmer.



Olena Solodovnikova

Journaliste, réalisatrice et autrice basée à Kyiv, elle travaille sur les conséquences de la guerre, les traumatismes, le patrimoine culturel et les transformations post-Maidan, et participe à plusieurs projets internationaux.

Tarik Moćević

Tarik Moćević est coordinateur de projet à Mediacentar Sarajevo et travaille sur les questions de désinformation, de négation des crimes de guerre et de discours de haine dans les médias bosniens. Co-auteur d'une étude sur le négationnisme du génocide sur TikTok menée avec le Centre mémorial de Srebrenica, il s'intéresse particulièrement aux mécanismes de propagande dans les sociétés post-conflit. Dans le cadre du projet War & Lies, il a collaboré avec la journaliste ukrainienne Olena Solodovnikova sur un reportage consacré à la propagande de guerre en Ukraine, enrichi par une perspective bosnienne trente ans après la guerre.



LIRE L'ARTICLE

LES REPORTAGES

Les manipulations de l'histoire

RÉÉCRITURE DU PASSÉ, NÉGATION DES CRIMES,
INSTRUMENTALISATION RELIGIEUSE : CES MÉCANISMES
EMPÊCHENT LES SOCIÉTÉS DE SE RECONSTRUIRE.



EXEMPLE 1

“Essaie l’esclavage, tu verras, tu y prendras goût”

Auteurs : Liubov Velytchko et Alona Malichenko



Cet article analyse la manière dont la désinformation prorusse s’est enracinée pendant des décennies au sein de l’Église orthodoxe ukrainienne du Patriarcat de Moscou. À travers les témoignages de prêtres ukrainiens, il montre comment certains récits historiques et religieux – comme l’idée d’une « Rus’ tri-unique » ou d’une Ukraine inséparable de la Russie – ont été diffusés dans les séminaires, les sermons et les structures ecclésiastiques afin de façonner les consciences et de maintenir l’influence de Moscou.

L’article révèle aussi les mécanismes de contrôle et de manipulation utilisés au sein de cette Église : pression hiérarchique, dépendance financière, peur des représailles, chantage moral ou spirituel. Après l’invasion russe de 2022, plusieurs prêtres prennent conscience du rôle joué par cette propagande religieuse dans la justification de la guerre. Mais quitter le Patriarcat de Moscou reste extrêmement difficile, tant les réseaux d’influence et la peur de l’exclusion demeurent puissants.



LIRE L'ARTICLE



Liubov Velytchko

Journaliste d’investigation basée à Kyiv, spécialisée dans la corruption, les réseaux d’influence et la désinformation, elle est experte OSINT et travaille sur de nombreuses enquêtes transfrontalières.



Alona Malichenko

Journaliste d’investigation et fact-checkeuse basée dans la région de Poltava, spécialisée dans la lutte contre la corruption et la désinformation, elle développe des enquêtes sur la propagande russe et le détournement de fonds publics municipaux.

EXEMPLE 2

La rue oubliée

Auteur : Edvin Kanka Ćudić



À Brčko, une photographie a fait le tour du monde. Elle montre l'exécution de deux civils au milieu d'une rue et est devenue une preuve emblématique des crimes de guerre en Bosnie-Herzégovine. Pourtant, sur le terrain, rien ne rappelle ce qui s'est passé. Entre l'usage initial des images à des fins de propagande, des versions contradictoires et le silence institutionnel, la vérité elle-même semble vaciller. Cet article montre comment, même face à des preuves visuelles indiscutables, la désinformation peut brouiller les faits, retarder la reconnaissance des victimes et effacer progressivement la mémoire d'un crime.



Edvin Kanka Ćudić

Journaliste et militant des droits humains, il a développé une expertise sur la justice transitionnelle et la mémoire des crimes de guerre.



LIRE L'ARTICLE

EXEMPLE 3

De la Yougoslavie à l'Ukraine : enfances militarisées

Auteurs : Maida Salkanović et Iryna Synelnyk



Des autocollants militaristes collectionnés dans les Balkans aux recrutements via TikTok en Ukraine, la guerre infiltre l'enfance à travers récits et images. Hier comme aujourd'hui, la désinformation et la propagande façonnent l'imaginaire des enfants, normalisent la violence et redéfinissent les frontières entre jeu et engagement réel. Mais à l'ère numérique, cette influence atteint un nouveau seuil : les enfants ne sont plus seulement exposés à des récits biaisés — ils deviennent des cibles directes, parfois même des instruments de guerre. Cet article explore cette évolution inquiétante, où la manipulation de l'information transforme progressivement l'enfance en champ de bataille.



Iryna Synelnyk

Journaliste basée entre Tchernihiv et Pristina, elle a elle-même été victime d'une attaque informationnelle lorsque son média a été piraté et que son identité a été usurpée dans une publication sur de fausses négociations de paix. Depuis 20 ans, elle couvre les conséquences sociales de la guerre (violences, disparitions, crimes de guerre, désinformation) et travaille sur les questions de sécurité des journalistes.



Maida Salkanović

Journaliste et chercheuse spécialisée dans les formes contemporaines de désinformation, elle a publié plusieurs études sur les fake news et les pratiques médiatiques en Bosnie-Herzégovine. Au War Childhood Museum de Sarajevo, elle développe des stratégies narratives éthiques fondées sur des témoignages d'enfants en temps de guerre.



LIRE L'ARTICLE

БОСКА

LES REPORTAGES

La désinformation institutionnalisée

DANS CERTAINS CONTEXTES, LA DÉSINFORMATION NE PROVIENT PLUS SEULEMENT DES RÉSEAUX SOCIAUX, MAIS S'INSCRIT DANS DES STRUCTURES POLITIQUES ET SOCIALES DE LONGUE DURÉE.

EXEMPLE

En Republika Srpska, fuir dans un climat de haine et d'attaques ciblées

Auteur : **Vladimir Kovačević**



Trente ans après la fin du conflit qui a déchiré la Bosnie-Herzégovine, dans l'une de ses entités, la Republika Srpska, une autre forme de violence émerge – plus insidieuse. Non plus celle des armes, mais celle des mots et des récits fabriqués. À travers des campagnes de désinformation, les journalistes, militants et citoyens critiques sont désignés comme ennemis, exposés et progressivement poussés hors de l'espace public – parfois jusqu'à l'exil. En racontant ces trajectoires, cet article montre comment, trois décennies après la guerre, la manipulation de l'information continue de façonner le réel et d'alimenter un climat durable de peur.



Vladimir Kovačević

Basé à Banja Luka en Republika Srpska, ce journaliste d'investigation enquête sans relâche sur la criminalité et la corruption au sein de toutes les institutions de son pays, malgré une tentative d'assassinat dont il a été victime en août 2018.

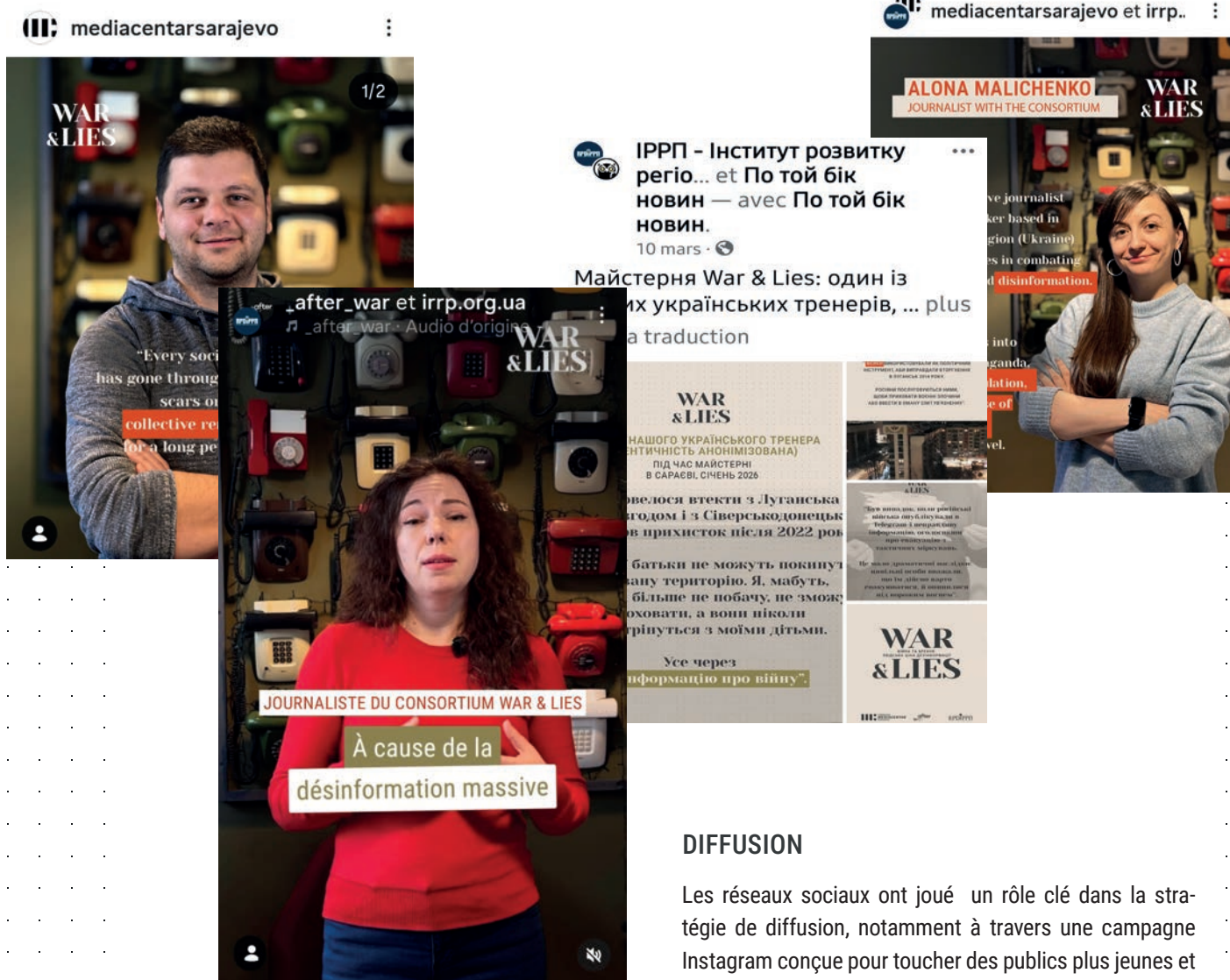


LIRE L'ARTICLE

Réflexions et recommandations

Le consortium *War & Lies* a tenté de montrer qu'il était possible de lutter contre la désinformation autrement – non seulement en déconstruisant les fake news, mais en documentant et en racontant leurs conséquences humaines ouvrant la voie – dans ces temps troublés- à un journalisme exigeant, incarné et profondément humain.

Après sept mois de travail commun, combinant formation, production journalistique, analyse éditoriale, nous avons voulu rassembler un certain nombre d'enseignements dans ce document. Son objectif est de permettre à d'autres journalistes, formateurs, organisations médiatiques et ONG de s'inspirer de la méthodologie et de l'adapter à leurs propres contextes mais aussi d'en corriger certaines limites.



DIFFUSION

Les réseaux sociaux ont joué un rôle clé dans la stratégie de diffusion, notamment à travers une campagne Instagram conçue pour toucher des publics plus jeunes et relayé par nos trois organisations.

Ils ont fu Gaza, Kaboul, Kiev ou Téhéran pour trouver la paix en France. Mais une fois sur place, montages vidéo et reportages les prennent pour ciblés. De nouvelles attaques menées par des agresseurs invisibles.

Fake news, la deuxième guerre des réfugiés

Une enquête produite pour le projet War&Lies de la Fondation Méditerranée Méditerranée Méditerranée. Une enquête produite pour le projet War&Lies de la Fondation Méditerranée Méditerranée Méditerranée.

Après les violences subies, beaucoup de réfugiés expriment le désir de ne faire les plus petits possible, de ne pas élever leur fils de la peur à la peur.

Un homme malade, un homme malade, un homme malade. Un homme malade, un homme malade, un homme malade.

Après les violences subies, beaucoup de réfugiés expriment le désir de ne faire les plus petits possible, de ne pas élever leur fils de la peur à la peur.

Après les violences subies, beaucoup de réfugiés expriment le désir de ne faire les plus petits possible, de ne pas élever leur fils de la peur à la peur.



Après les violences subies, beaucoup de réfugiés expriment le désir de ne faire les plus petits possible, de ne pas élever leur fils de la peur à la peur.

Après les violences subies, beaucoup de réfugiés expriment le désir de ne faire les plus petits possible, de ne pas élever leur fils de la peur à la peur.

Après les violences subies, beaucoup de réfugiés expriment le désir de ne faire les plus petits possible, de ne pas élever leur fils de la peur à la peur.



Après les violences subies, beaucoup de réfugiés expriment le désir de ne faire les plus petits possible, de ne pas élever leur fils de la peur à la peur.

Après les violences subies, beaucoup de réfugiés expriment le désir de ne faire les plus petits possible, de ne pas élever leur fils de la peur à la peur.

Immigration suspecte

Un homme malade, un homme malade, un homme malade. Un homme malade, un homme malade, un homme malade.

Héros, malgré ça

Un homme malade, un homme malade, un homme malade. Un homme malade, un homme malade, un homme malade.

Migrants de Mayotte hébergés dans chateau

Un homme malade, un homme malade, un homme malade. Un homme malade, un homme malade, un homme malade.

Un homme malade, un homme malade, un homme malade. Un homme malade, un homme malade, un homme malade.

Un homme malade, un homme malade, un homme malade. Un homme malade, un homme malade, un homme malade.

Un homme malade, un homme malade, un homme malade. Un homme malade, un homme malade, un homme malade.

Un homme malade, un homme malade, un homme malade. Un homme malade, un homme malade, un homme malade.

Un homme malade, un homme malade, un homme malade. Un homme malade, un homme malade, un homme malade.

Un homme malade, un homme malade, un homme malade. Un homme malade, un homme malade, un homme malade.

Lažne vijesti - drugi rat protiv izbjeglica

Pobjegli su iz Gaze, Kabula, Kijeva ili Teherana kako bi u Francuskoj pronašli mir. Ali, kada su stigli, postali su meta video montaža i pseudo-nejutajada. Nove vrste napada koje prozvedaju neprijateljima.

Un homme malade, un homme malade, un homme malade. Un homme malade, un homme malade, un homme malade.

Un homme malade, un homme malade, un homme malade. Un homme malade, un homme malade, un homme malade.



Menu

LA CROIX

Actualité ▾

Religion ▾

Planète ▾

Culture

Chronique

Fake news russes : l'autre
guerre des journalistes
ukrainiens**Marianne Meunier**Adjointe à la cheffe de service Culture et en charge de la littérature étrangère et des
Grandes enquêtes

Publié le 24 janvier 2026 à 9h30 • Lecture : 3 min

INDICATEURS ET IMPACT

Nous avons mesuré l'impact du projet à travers le nombre de vues sur nos sites respectifs, les plateformes de réseaux sociaux et les publications partenaires. Mais l'impact s'est également manifesté à travers les réactions suscitées par les récits eux-mêmes : une longue interview à la radio publique française, un débat intense dans des médias ukrainiens suite à l'article sur les prêtres en Ukraine.

D'autres indicateurs étaient plus indirects mais tout aussi significatifs. Le projet a facilité des rencontres entre des journalistes du Kosovo et Iryna Synelnyk reporter ukrainienne y résidant désormais, l'aidant à mieux comprendre les dynamiques d'après-guerre vécues par ses collègues à Pristina.

Les témoignages et expériences professionnelles des journalistes ukrainiens ont également eu un fort impact sur Marie Boëton et Marianne Meunier au point que cette dernière leur a consacré un article publié dans son journal *La Croix* suite à la formation à Sarajevo.



LIMITES ET DÉFIS

L'une des principales difficultés a été la spécificité de chaque contexte national.

Au cours du processus de publication, nous avons souvent constaté que ce qui semblait simple ou évident dans un pays nécessitait une contextualisation approfondie dans un autre pour être pleinement compris. Certains sujets se sont révélés très sensibles dans certains environnements, tout en suscitant peu de réactions ailleurs.

Cela a soulevé des questions éditoriales difficiles : dans quelle mesure les journalistes doivent-ils adapter ou modifier leurs contenus afin d'éviter des réactions totalement imprévues ou une instrumentalisation politique ;

La traduction a constitué un autre défi majeur. Travailler simultanément dans quatre langues – les trois langues nationales des pays participants, plus l'anglais comme langue de travail commune – a représenté une richesse exceptionnelle, mais a aussi nécessité un travail de traduction important et coûteux tout au long du projet.

Le projet a également mis en évidence de fortes disparités dans l'usage des réseaux sociaux d'un pays à l'autre. Bien que les mêmes plateformes – Instagram, Facebook, Telegram et autres – soient présentes dans tous les pays participants, leur importance, leurs publics et leurs modes d'utilisation varient fortement selon les cultures médiatiques locales et les habitudes.



En conséquence, les stratégies de communication efficaces dans un contexte ont parfois eu peu d'impact dans un autre. Cela a rendu la diffusion du projet plus fragmentée et, parfois, moins efficace que nous ne l'avions initialement espéré.

RÉPLICABILITÉ

Ce document-ressource propose des idées, des outils et des méthodologies susceptibles de permettre à d'autres consortiums de reproduire cette approche.

Tout contexte de guerre ou d'après-guerre peut potentiellement devenir un terrain d'expérimentation pour cette méthodologie.

C'est là l'ambition fondamentale d'un réseau de journalistes de guerre et d'après-guerre, dont *War & Lies* constitue une mise en œuvre concrète et peut-être un premier noyau.



PERSPECTIVES

Maintenant que les contours de *War & Lies* sont devenus plus clairs et que des pratiques de travail communes ont émergé, un important travail de recherche de financements est à venir.


C'est à la fois la force et la limite profonde du journalisme à but non lucratif. Son indépendance permet des collaborations ambitieuses et transnationales, qui trouveraient rarement leur place dans les structures médiatiques traditionnelles. Mais cette même indépendance crée aussi une fragilité constante : ces projets doivent sans cesse rechercher des financements pour survivre, se développer et préserver le temps nécessaire à un travail éditorial exigeant.

Des initiatives comme *War & Lies* nécessitent un engagement de long terme, la confiance entre partenaires, des capacités de traduction, une coordination éditoriale et la possibilité de travailler dans des environnements politiques et culturels différents. Rien de tout cela ne peut exister sans un financement durable.

La prochaine étape consiste donc à stabiliser le projet sur le plan financier et, idéalement, à élargir le consortium à d'autres régions post-conflit telles que l'Arménie, la Colombie ou l'Irlande du Nord... L'ambition n'est pas seulement de reproduire une méthodologie, mais de créer un réseau international durable de journalistes et de formateurs capables de documenter collectivement la manière dont les sociétés se reconstruisent après la guerre – et comment la désinformation continue de façonner ces transitions fragiles.

Nous sommes profondément convaincus de la valeur de ces rencontres, de ce travail transfrontalier et des échanges entre organisations partenaires. Au-delà des reportages publiés, le projet a généré de nombreuses conversations et réflexions connexes qui ont enrichi la compréhension des participants sur les sociétés de guerre et d'après-guerre.

Ces échanges permettent d'entrer dans la perspective de celles et ceux qui vivent la guerre – ou, à l'inverse, d'ouvrir des perspectives sur « l'après », ce moment où les sociétés tentent de se reconstruire malgré les traumatismes, la propagande et les divisions.

An aerial night photograph of a city, likely in the Nordic region, showing a snow-covered ground with several cars parked in a lot. In the background, there are tall apartment buildings and a prominent tower with a red sign that reads 'SVR7'. The sky is dark with a grid of small white dots.

WAR & LIES

afterwar.info/war-and-lies/